

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Rome.

LES GRANDS-DUCS DE RUSSIE.

Le dimanche, 9 mai, après avoir assisté à l'office divin dans la chapelle du rit grec...

Les exercices du mois de Marie ont commencé le 1er mai dans presque toutes les églises de Rome.

Le 4 mai, il y a eu dans l'église de Saint-Roch, à Rome, une cérémonie intéressante. Quatre jeunes anglaises ont fait abjuration dans les mains de S. E. le Cardinal Fransoni...

LA RELIGION CATHOLIQUE EN RUSSIE.

M. de Saint-Cheron publie dans sa correspondance des détails du plus douloureux intérêt sur la situation des catholiques en Russie.

Le voyage des grands-ducs à Rome et la persécution religieuse en Russie. La présence à Rome des grands-ducs de Russie est déjà, de la part des journaux qui secondent la diplomatie russe...

LE VOYAGE DES GRANDS-DUCS A ROME ET LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN RUSSIE.

La présence à Rome des grands-ducs de Russie est déjà, de la part des journaux qui secondent la diplomatie russe, le sujet de spéculations politiques qu'il importe de déjouer.

Or, il arrive que peu avant d'apprendre à Rome le projet de voyage des grands-ducs, on avait eu des nouvelles lamentables sur la situation de l'Eglise catholique dans les Etats du Czar.

Malgré les difficultés presque insurmontables que les catholiques de Russie rencontrent quand ils cherchent à donner de leurs nouvelles en Europe, ils ont pu tout récemment faire parvenir à Rome quelques détails sur leur état, devenu, à ce qu'il paraît, plus affreux que jamais.

La persécution, qui s'était ralentie un moment lors de la visite de l'empereur à Grégoire XVI, a repris son caractère le plus odieux.

On a demandé aux Evêques des concessions qui révoltaient leur conscience, sous prétexte qu'on ne faisait qu'exiger l'accomplissement des articles d'un concordat qu'on avait soin de leur cacher.

une persécution dont la Providence permettra peut-être qu'une nouvelle abesse de Minsk, échappé miraculeusement du pays, vienne révéler à l'Europe les détails abominables.

C'est toujours en prétendant entretenir les meilleurs rapports avec la cour de Rome, que le Czar poursuit son œuvre diabolique et il a soin de faire naître de temps en temps des présomptions sur lesquelles il puisse s'appuyer.

Il y a quelques mois, l'empereur Nicolas, sentant le besoin d'invoquer un acte qui put faire à croire la satisfaction qu'inspirait au Saint-Siège la conduite du gouvernement russe envers ses sujets catholiques, fit don à la cour de Rome d'un coin de terre situé dans les environs de la Ville-Sainte.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

Une compagnie a été formée à Londres dans le but de fonder une ligne de steamers entre la Tunisie et New-York.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

Une compagnie a été formée à Londres dans le but de fonder une ligne de steamers entre la Tunisie et New-York.

AL. DE SAINT-CHERON.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI, 11 JUIN 1852.

Première page: Tableau de la Naissance du Protestantisme, tiré de l'histoire des variations des Eglises Protestantes.

Feuilleton: LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPTILES: — 1793-1848. — Seconde partie: 1848. — (Suite).

Il est peu d'incidents qui ne fournissent au Globe une occasion de déverser l'injure sur la religion catholique romaine.

Le journal de M. Brown, en finissant à décrier à l'égard de l'Eglise, a des notions tellement fautes sur la règle de distinction entre la puissance spirituelle et la temporelle, qu'il ne lui est pas possible de comprendre quelle absurdité c'est de reconnaître que d'attribuer à l'Eglise la solidarité des actes du pouvoir humain qui, dans l'ordre temporel, ne dépend pas plus d'elle qu'il n'est raisonnable de supposer qu'elle puisse relever de lui.

Le second indice signalé par le Globe n'est pas d'une moins grande fausseté. L'Archevêque de Paris a dénoncé que la guerre, motivée par d'excellentes causes, est nécessairement approuvée de Dieu, mais que la paix est le dessein de Dieu.

La paix est le dessein de Dieu. C'est le but vers lequel marchent les sortées humaines, quand elles suivent, dans leur cours régulier, les principes de la justice

et les inspirations d'en haut. La guerre n'est légitime qu'à la condition de conquérir et d'assurer la paix.

Le droit à l'usage de la force pour se faire respecter demeure elle-même dans l'ordre providentiel.

C'est exposé fait voir que le romanisme, bien interprété, n'est pas aussi mauvais que l'écrivain du Globe affecte de le vouloir. Une telle explication peut paraître fastidieuse à plusieurs de nos concitoyens catholiques.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

NOUVELLES D'EUROPE.

PAR LE STEAMER HERMANN.

Ce steamer est arrivé le 7 à New-York, ayant à bord 150 passagers.

ANGLETERRE.—L'importante maison Sinclair et Heyn a déclaré faillite au montant de 120 mille livres.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

Une compagnie a été formée à Londres dans le but de fonder une ligne de steamers entre la Tunisie et New-York.

FRANCE.—La presse s'occupe beaucoup d'une coalition des puissances du Nord contre Louis-Napoléon, tracée durant le voyage du czar de Russie à Vienne et à Venise.

M. De Krens n'a pu obtenir audience d'aucun des princes et sa mission auprès d'eux a manqué.

Le gouvernement impérial a refusé d'ajourner au chemin de fer de la Vallée St. Jean, mais les délégués ont reçu les offres les plus avantageuses de la part de capitalistes anglais.

ARRIVÉE DE L'AMERICA. Québec, 8 juin, 6h. P. M. Halifax, 8 juin.—L'America, porteur d'une cargaison considérable, est arrivé à 2 1/2 heures P. M., étant parti le 29 mai de Liverpool.

Les Anglais ont pris Rangoon avec 15 pièces d'artillerie.

La dotation du collège Maynooth a été discutée une seconde fois dans le parlement, puis ajournée de nouveau.

Le bill des milices en était à sa troisième lecture.

Il a été nommé un comité pour informer sur les causes des explosions fréquentes qui ont lieu dans les mines houillères.

Le consul anglais à Ancone a reçu instruction de s'employer activement pour obtenir le pardon de Murray.

(Ce Murray, fils d'un officier anglais au service de la Rome, a été condamné à mort à Rome, pour homicide. C'est le consul anglais à Rome, M. Frechot, qu'on a chargé de veiller à ce qu'il fût bien jugé.)

Nous savons que des spéculateurs écrivirent du Bourbonnais et de M. Chiniqny pour lui créer une propagande à l'emigration qu'il avait déclarée ne vouloir pas entreprendre.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

Une compagnie a été formée à Londres dans le but de fonder une ligne de steamers entre la Tunisie et New-York.

FRANCE.—La presse s'occupe beaucoup d'une coalition des puissances du Nord contre Louis-Napoléon, tracée durant le voyage du czar de Russie à Vienne et à Venise.

M. De Krens n'a pu obtenir audience d'aucun des princes et sa mission auprès d'eux a manqué.

Le gouvernement impérial a refusé d'ajourner au chemin de fer de la Vallée St. Jean, mais les délégués ont reçu les offres les plus avantageuses de la part de capitalistes anglais.

ARRIVÉE DE L'AMERICA. Québec, 8 juin, 6h. P. M. Halifax, 8 juin.—L'America, porteur d'une cargaison considérable, est arrivé à 2 1/2 heures P. M., étant parti le 29 mai de Liverpool.

Les Anglais ont pris Rangoon avec 15 pièces d'artillerie.

La dotation du collège Maynooth a été discutée une seconde fois dans le parlement, puis ajournée de nouveau.

Le bill des milices en était à sa troisième lecture.

Il a été nommé un comité pour informer sur les causes des explosions fréquentes qui ont lieu dans les mines houillères.

Le consul anglais à Ancone a reçu instruction de s'employer activement pour obtenir le pardon de Murray.

(Ce Murray, fils d'un officier anglais au service de la Rome, a été condamné à mort à Rome, pour homicide. C'est le consul anglais à Rome, M. Frechot, qu'on a chargé de veiller à ce qu'il fût bien jugé.)

te disgrâce électorale. Il n'en était rien cependant, et sa défaite n'était que le résultat d'une intrigue habilement jouée par des spéculateurs sur la vente de Palecol.

Le candidat libéral à Windsor a triomphé par une grande majorité en sa faveur. La mère de Kossuth et les autres membres de sa famille étaient à Londres comptant se se rembarquer bientôt pour l'Amérique.

Une compagnie a été formée à Londres dans le but de fonder une ligne de steamers entre la Tunisie et New-York.

FRANCE.—La presse s'occupe beaucoup d'une coalition des puissances du Nord contre Louis-Napoléon, tracée durant le voyage du czar de Russie à Vienne et à Venise.

M. De Krens n'a pu obtenir audience d'aucun des princes et sa mission auprès d'eux a manqué.

Le gouvernement impérial a refusé d'ajourner au chemin de fer de la Vallée St. Jean, mais les délégués ont reçu les offres les plus avantageuses de la part de capitalistes anglais.

ARRIVÉE DE L'AMERICA. Québec, 8 juin, 6h. P. M. Halifax, 8 juin.—L'America, porteur d'une cargaison considérable, est arrivé à 2 1/2 heures P. M., étant parti le 29 mai de Liverpool.

Les Anglais ont pris Rangoon avec 15 pièces d'artillerie.

La dotation du collège Maynooth a été discutée une seconde fois dans le parlement, puis ajournée de nouveau.

Le bill des milices en était à sa troisième lecture.

Il a été nommé un comité pour informer sur les causes des explosions fréquentes qui ont lieu dans les mines houillères.

Le consul anglais à Ancone a reçu instruction de s'employer activement pour obtenir le pardon de Murray.

(Ce Murray, fils d'un officier anglais au service de la Rome, a été condamné à mort à Rome, pour homicide. C'est le consul anglais à Rome, M. Frechot, qu'on a chargé de veiller à ce qu'il fût bien jugé.)

notre. Les plans qui nous ont été soumis sont audacieux; mais je doute qu'ils soient réalisables.

—En fait de révolution, dit Vauthier, je le répète, la réussite est dans la hardiesse. La république n'aime pas voir ses enfants se dardoter; elle veut des bras nus, des cœurs de bronze; sacrébleu! il faut en finir. Temporaliser, reculer, c'est trahir la patrie.

—On! dit La Villière.

De Leufroy fumait fort indolemment étendu dans un grand fauteuil.

Faustin vit bien qu'il resterait seul de son avis. Il craignait surtout les sorties brusques et énergiques de Vauthier, qui, par son influence sur les masses hurlantes, pouvait lui nuire considérablement dans son parti.

—La république n'a que des enfants dévotés, résolu à mourir pour elle. Elle est le culte de notre âme, elle est notre amour et notre religion. Lequel de nous, frères et citoyens, ne serait pas prêt à lui sacrifier fortune, famille, avenir? Fuisse le soleil l'éclairer le jour solemnel de sa résurrection! A elle, tout ce qu'il y a de sang dans nos veines! à elle tout ce qu'il y a de feu sacré dans notre âme!

La Villière écoutait froidement. Les paro-

les de De Leufroy avaient des échos qui parlaient encore en lui.

Pour De Leufroy, il allumait un second cigare avec un demi sourire plein de cynisme et d'ironie.

Vauthier seul, par une vieille habitude d'acclamation, chaque fois que l'on prononçait le mot de république, cria: — Bravo! bravo!

Faustin était lancé; pour les hommes habitués à manier la parole, le mot amène le mot, la phrase amène la phrase.

—Que nous importe, s'écria-t-il, qu'elle ne nous donne en partage que martyre et misère, cachots et tortures! souffrir pour la république, c'est souffrir pour la liberté! Nous autres patriotes, nous ne venons pas comme ces plâtres serviteurs de la monarchie, demander honneur, richesse et puissance, nous demandons la liberté pour tous, l'égalité pour tous!

La phrase était arrondie, la voix éclatante, le geste inspiré, et Faustin comptait beaucoup sur l'effet qu'il devait produire sur le trio qui composait son auditoire.

—Ah! ça, dit fort paisiblement De Leufroy au milieu du silence qui succéda à ses paroles, je croyais que nous étions venus ici pour parler de choses sérieuses.

sans quitter sa position indolente, parce que je n'y crois pas.

Vauthier le regarda fixement.

—Eh mon Dieu! reprit De Leufroy, en se levant à moitié cette fois, pourquoi ces protestations de patriotisme épuré et de puritanisme? Les hommes sont les hommes, vous ne changez rien à leur organisation; l'abnégation n'est pas dans la nature, la vérité est la même pour tous. Que diable, nous pouvons bien en convenir entre nous, ça ne tire pas à conséquence; on a toujours une raison pour être ce qu'on est; on la cache, on la voile, voilà tout; cette raison voulez-vous que je vous la dise tout net, c'est l'intérêt personnel; lorsque, par hasard, l'intérêt public s'y trouve, tant mieux! Moi, je suis républicain pour avoir des émotions; la vie réelle n'en donne plus, et les théâtres eux-mêmes ne savent plus en inventer. Chaque jour ressemble à ce cigare que l'on allume et qu'on fume étendu dans un fauteuil jusqu'à ce qu'il s'éteigne. Cette vie monotone m'était à charge; elle m'eût mené à l'abrutissement ou au suicide; je m'étais en vain ni l'un ni l'autre. Connaître toujours aujourd'hui par hier, demain par aujourd'hui, c'est peut-être très beau; en fait de gouvernement on appelle cela le comble de la prospérité, mais c'est d'une régularité accablante, et d'une désespérante uniformité.

De Leufroy parlait d'un ton naturel et convaincu.

Tous l'écoutaient avec le plus profond étonnement. Ce déshabillé de conscience leur paraissait d'un cynisme épouvantable.

Il n'y avait que La Villière qui, voyant, grâce à Marini, les visages à travers les masques, souriait de la stupéfaction jouée de ses deux confrères.

—Pardieu! continua De Leufroy, auquel personne n'avait pensé à répondre un seul mot, j'aime la république à ma manière, comme on aime autre chose. J'aime et demande la république, parce que la république au moins avait ces émotions que je cherche, et fourmillait de péripéties et de drames, d'événements tragiques et imprévus: idole aujourd'hui sur un piédestal, demain condamnée sur un échafaud; la vie était brève, on la comptait par heures; aussi on n'avait pas le temps de s'ennuyer. D'autres seront moins francs que moi et ils habilleront tout cela de grands mots d'affranchissement et de liberté. Moi, je n'ai pas plus de haine contre les rois que de folles passions pour le peuple. J'aime l'empire avec ses batailles glorieuses, par son sang répandu sur toutes les parties du globe, s'il n'était pas cent fois plus facile de faire une république comme 93 que de faire un empereur comme Napoléon. Voilà ma profession de foi à moi, et je parie cinq cent cigares que pas un de vous n'osera en faire une aussi franche!

Les paroles de De Leufroy avaient produit un effet étrange sur chacun des trois personnages, car chacun, malgré soi, avait senti tressaillir la pensée véritable qui se cachait en lui.

Faustin s'attendait si peu à cet acte d'excéntricité, qu'il en avait perdu la parole.

—Allons, messieurs et chers citoyens, ajouta De Leufroy, en prenant son ton léger et railleur, je crois que je viens de faire aussi mon petit discours; cela m'effraie; si j'allais devenir orateur! Mon cher Vauthier, permettez-moi d'allumer mon cigare à votre pipe.

—Vous êtes un drôle de républicain! dit Vauthier, en hochant la tête d'une manière fort significative.

—Vous trouvez? répliqua De Leufroy; chacun combat pour son saint.

—La république ne reconnaît pas de saint, grommela Vauthier.

—Que l'occasion vienne, mon cher Vauthier, et je vous prouverai que je fais ma partie comme un autre.

Dans le même moment, une petite sonnette qui était dans un des angles de la pièce où l'on se trouvait, s'agita légèrement.

—Messieurs, dit La Villière, quelqu'un vient de sonner à la porte d'entrée; parlez bas.

Quelques minutes après on frappa à la porte. La Villière alla ouvrir en disant: — Ce ne peut être que Marini.

En effet, c'était l'Italien. La cheville ouvrière de l'association, l'inépuisable comédien qui prenait tous les costumes et empruntait toutes les voix. Son arrivée changea la scène et donna un autre tour à la conversation.

(A continuer.)